

PORTALIS, un des grands législateurs de la France : "Quand il n'y aura plus de religion, il n'y aura plus, pour les hommes, ni patrie ni société." Et ailleurs : "L'esprit d'irréligion, transformé en système politique, est bien plus près de la barbarie qu'on ne le pense¹."

HUME : "Cherchez un peuple sans religion : si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des brutes²."

BURKE : "Nous savons que la religion est le fondement de la société civile, et que sans elle rien ne prospère parmi les hommes.³"

CHATEAUBRIAND : "Les Français prétendaient n'avoir pas besoin de Dieu, c'est pourquoi ils avaient besoin d'un tyran⁴."

JOUFFROY : "Le christianisme avait jeté dans la société un ordre moral, c'est-à-dire un ensemble de vérités sur tous les points qui intéressent le plus l'homme et la société vivait de ces vérités... Les siècles ont aboli cet ordre, ou au moins ils l'ont miné. Le vide laissé par cette immense destruction, ce vide est partout. Il est dans les cœurs, il est obscurément senti par les masses, comme il est plus clairement senti par les esprits distingués. Ce vide, il faut le remplir⁵."

PIERRE LEROUX met ces paroles sur les lèvres d'un homme du peuple : "Vous m'avez prouvé qu'il n'y a rien au delà, rien que j'aie à espérer ou à craindre, eh bien ! je veux ma part d'or et de fumier, je l'exige, on ne me la refusera pas !⁶"

LOUIS BLANC : "Tout ce que l'on retranche dans l'État à la souveraineté de Dieu, on l'ajoute à la souveraineté du bourreau⁷."

ALFRED DE MUSSET : "L'État n'a plus de religion, et, quoi qu'en disent les humanitaires, c'est pour la France un vrai malheur ; le vin à bon marché ne lui rend pas ce qu'il y perd, et tous les cabarets de Paris ne valent pas pour lui une église de campagne, car c'est l'oubli des maux qu'on y fête et l'espérance qu'on reçoit dans l'Hostie⁸."

(¹) Discours et travaux inédits.

(²) Histoire naturelle de la religion.

(³) Cité dans l'*Apologétique chrétienne*, t. 1er, P. 242.

(⁴) Mémoires d'outre-tombe, t. IV, p. 65.

(⁵) *Moniteur* du 19 mars 1834.

(⁶) Cité par H. BAUDRILLART, dans la *Revue des deux Mondes*.

(⁷) *Histoire de dix ans*, I. II.

(⁸) *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 2e lettre.

LAMARTINE : "Il faut que l'État devienne une religion (*lisez* devienne religieux) aussi. S'il n'est qu'une administration morte, il est vaincu. Il n'y a pas de budget qui vaille un grain de foi pour acheter les âmes⁹."

VICTOR HUGO :

Hélas ! L'homme aujourd'hui ne croit plus,
[mais il rêve...]

Lequel vaut mieux, Seigneur ?¹⁰

MONTALEMBERT : "De la part de l'État, l'indifférence à l'égard de la religion, ce n'est pas la neutralité, c'est la guerre, et si ce n'était la guerre, ce serait une chimère et une impossibilité. On a beau dire... la religion et la société peuvent rester à côté l'une de l'autre étrangère et non ennemies, sans s'unir et sans se combattre ; non... Ce sont deux forces distinctes, mais inséparables. Elles peuvent se combattre, mais elles ne peuvent se disjoindre que par la transformation de l'une ou la destruction de l'autre. Il n'y a pas, dans l'histoire, un seul exemple durable et sérieux de cette neutralité, de cette indifférence absolue de l'État. Ce n'est là qu'un de ces rêves tels que la fausse sagesse des modernes en a tant inventés.¹¹"

DONOSO CORTÈS, célèbre philosophe et homme d'État espagnol : "Lorsque le thermomètre religieux monte, le thermomètre de la répression politique baisse ; et réciproquement, lorsque le thermomètre religieux baisse, la répression politique, la tyrannie monte¹²."

ALBERT DURUY : "Qu'est-ce que l'idée de patrie sans l'idée de Dieu ? Une abstraction, un mot sans portée, si ce n'est pour quelques intelligences d'élite. Vous figurez-vous une nation de libres penseurs formant une nation fière, énergique ?... Ce phénomène ne s'est pas encore, vu, et l'on a quelque peine à se le représenter. Ce qui s'est vu souvent, en revanche, c'est la perversion simultanée, parallèle, si je puis dire, du sentiment national et du sentiment religieux chez un peuple. Témoin le Paris de Voltaire et de Diderot, se consolant de Rosbach en rimant des vers à la gloire du grand Frédéric¹³."

(⁹) *Confidences*, XI, 15.

(¹⁰) *Les rayons et les ombres*.

(¹¹) *Rapport sur l'observation du dimanche*. Assemblée nationale, 10 décembre 1850.

(¹²) Cité par VALVEKENS, *Foi et raison*, p. 141.

(¹³) *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1882.